

## **St Martin – 11.11.2011 – année A**

J'ai pensé vous dire deux choses : d'abord vous expliquer le sens de ce que nous faisons aujourd'hui puis vous encourager.

Si, tel un poisson hors de l'eau, j'ai quitté pour un moment le monastère afin de venir célébrer parmi vous, ce n'est pas pour faire la vedette ou retrouver le pays, c'est en raison de la valeur de la messe. Tout jeune prêtre comprend que l'œuvre essentielle de ses journées, à partir de son ordination, est la célébration de la sainte messe. Pourquoi ? La messe réalise deux choses : elle rend présent, pour un instant, un événement, la mort de Notre Seigneur sur la croix, au prix de laquelle nous avons été sauvés ; elle rend présent, durablement, une Personne, la Personne de Notre-Seigneur, que nous recevons en communion pour nous unir à Lui. Cela signifie qu'au moment de la consécration, nous nous trouvons au pied de la Croix, tels la Bienheureuse Vierge Marie et saint Jean et qu'à la communion nous recevons la Personne même de Notre-Seigneur qui nous fait don de sa vie. Pourquoi ces deux présences ? Avez-vous déjà vu Dieu ? Vous a-t-il, un jour, parlé ? Non bien sûr. Pourtant Dieu ne veut pas nous sauver de loin par peur de se souiller à notre contact. Mais Il ne veut pas non plus s'imposer à nous dans tout l'éclat de sa splendeur. Il vient donc nous toucher : il veut que sa mort puisse être réactualisée tout au cours du temps pour toucher chacun des hommes qu'elle continue de sauver ; il vient nous toucher, ô combien réellement, par la communion car quel contact plus fort que de manger son corps et boire son sang. Mais il nous touche comme en se cachant, sous des apparences étrangères,

celles du pain et du vin, pour nous laisser libres de l'aimer. Le prêtre a donc le pouvoir extraordinaire, par la célébration de la sainte messe, de mettre les hommes au contact de l'évènement qui leur a rendu la vie auprès de Dieu et de leur infuser déjà ici bas cette vie divine dont ils vivront au Ciel, par la communion au corps et au sang de Notre Seigneur. Chaque Eucharistie est une œuvre inouïe de la grâce. Voilà pourquoi tout jeune prêtre a à cœur de venir célébrer ce grand sacrement auprès de ceux qu'il aime. Voilà le sens de ce que nous faisons ce soir.

Et je voudrais maintenant vous encourager. Le moment venu d'organiser les choses pour cette première messe parmi vous, j'ai perçu, chez mes parents, un léger dépit : « *ça nous remet devant notre situation...* ». Certes, vous êtes un peu comme seraient des moines empêchés de vivre dans un vrai monastère. Cependant, si inconfortable que ce soit, ce n'est pas l'essentiel. Ces choses sont dans les mains de Dieu. Et Dieu mène rarement les choses selon nos idées. Pourquoi, par exemple, m'a-t-il appelé dans un monastère trappiste alors que ma voie était toute tracée dans le Chemin ? Pourquoi y a-t-il à Sept-Fons tant de jeunes prêtres cloîtrés alors que les paroisses sont vides ? Si le Chemin connaît une telle expansion dans le monde, est-ce l'œuvre de Kiko ? Ces choses là sont dans les mains de Dieu et il ne faut pas tenter de forcer ses desseins. L'Évangile de ce jour nous indique l'essentiel, ce qui précisément est entre nos mains, ce que Dieu attend de nous : « *ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que l'avez fait* ». Il ne s'agit pas là d'une image, de poésie. Cette parole de Notre-Seigneur est à prendre au pied de la lettre. Elle est presque une définition du chrétien. C'est d'ailleurs ce sur quoi,

finalement, nous serons jugés. Peu importera alors que nous soyons trappiste ou du Chemin : *« ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que l'avez fait »*. Le martyrologe dit que saint Martin, aux portes d'Amiens, a donné son manteau au Christ en la personne d'un pauvre. Etre attentif à notre prochain, celui qui nous est le plus proche, celui avec qui nous vivons tous les jours, celui qui, maintenant, est assis à côté de nous, être fidèle dans les petites choses, à la prière, aux célébrations, être disponible à toute sollicitation, derrière lesquelles, toujours, une grâce est cachée, passer sur son amour propre, accepter une remarque, tempérer une impatience, un mouvement d'égoïsme, de peur, assumer sa foi avec courage auprès de ceux qui ne croient pas, voilà, de notre part, de petits actes qui manifestent notre volonté de dépendre de Notre Seigneur, de l'aimer, et dont il fait un puissant levier pour ouvrir nos cœurs et y entrer. Que le Chemin à Nancy soit prospère ou non, cela n'y change rien. Rien ne peut empêcher que nous ouvrons nos cœurs à la Personne de Notre Seigneur, sinon nous-mêmes. Nous ne trouverons jamais Notre-Seigneur dans les succès extérieurs. Toujours, nous le trouverons dans l'un de ces petits qui sont ses frères. C'est là qu'il faut Le chercher. *« Pour moi, vivre, c'est le Christ »*, dit saint Paul. *« Ma vie, c'est le Christ ! »*. Quelque soit notre âge, notre condition, voilà la seule chose qui importe, amen.